

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Max Louis GRANDJEAN

Nos morts : Le R. P. Oscar Jentsch

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1958, tome 56, p. 168-170

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

LE R. P. OSCAR JENTSCH, S. J.

Les *Echos* ont relaté qu'un groupe d'Anciens s'étaient enfin rencontrés, après 40 ans de séparation ! C'était à la fin de juillet dernier. Le principal instigateur de cette réunion des maturistes de 1917 avait beaucoup insisté pour qu'elle ne fût pas différée davantage : « On se fait vieux, et si l'on attend encore... » Dieu nous conserve encore, heureusement, ce brave ami, mais il en a rappelé d'autres : le très cher chanoine François Michelet nous quittait déjà trois semaines après nous avoir comblés de ses aimables gentilleses. Deux mois plus tard, le 19 novembre, un autre religieux — ils étaient nombreux dans cette volée — s'en allait le rejoindre. La triste nouvelle ne nous parvint qu'en janvier.

Oscar Jentsch passa à Saint-Maurice les années 1915-17 comme étudiant du lycée ; ses études précédentes, commencées à Brigue, avaient été poursuivies à Einsiedeln. Il venait du joli village de Niederwald, dans la vallée de Conches, où il était né le 26 février 1896, quatrième enfant d'une famille vouée par tradition à l'enseignement. Un attachement particulier à son pays natal imprégnera toute sa vie, mais il emportera surtout à travers le monde les qualités de sa race, fortifiées par une éducation profondément chrétienne : une piété exemplaire, un jugement très droit et sûr, allié à une inlassable ardeur au travail, qu'il accomplira toujours au plus près de sa conscience.

Dieu préparait ainsi son serviteur, qui, de son côté, répondit totalement à l'appel du Maître. C'est ainsi qu'après la Maturité, nous le voyons se diriger vers les Jésuites pour y examiner plus à fond sa vocation : il décide de faire un semestre d'études au « Collegium Germanicum », qui, vu les circonstances — en pleine guerre mondiale —, s'était réfugié de Rome à Innsbruck. Au mois de mai suivant, il offre à Dieu la fleur de sa jeunesse, en entrant au Noviciat des Pères Jésuites en Hollande. Ce sont deux années de préparation et de formation spirituelle, où notre rude montagnard valaisan est souvent invité à « plus de douceur », comme il le racontera lui-même.

Suivent les trois ans réglementaires de philosophie ; puis il revient dans les Alpes : à Feldkirch d'abord, auprès des étudiants, pendant deux ans, et de nouveau à Innsbruck où il se plonge dans l'étude de la théologie. Celle-ci terminée, il passe à Florence la dernière année qui doit parfaire la solide formation du religieux et du prêtre. Toute cette patiente préparation est une œuvre de longue haleine. Notre vaillant ami s'y appliqua avec sa constance et son énergie coutumières ; il y apporta aussi toute sa conscience, et ni la maladie, ni les douleurs ne purent jamais avoir raison de sa ténacité. Tant d'efforts furent enfin couronnés par l'ordination sacerdotale, que lui conféra le Cardinal Faulhaber le 29 juin 1929.

Dès lors les précieux trésors de vertus, de culture spirituelle, de science théologique qu'il avait amassés, et qu'il ne cessera de développer par l'étude personnelle et des lectures de choix, permirent au Père Jentsch de se vouer tout entier à un fructueux ministère sacerdotal. Jusqu'en 1936 il est chargé, en diverses maisons successivement, de la formation de novices ou de futurs missionnaires ; puis nous le trouvons à Bâle, où son zèle pour le bien des âmes a l'occasion de se dépenser largement pendant deux ans, et à Oberwil, près de Zoug, où il remplit pendant les années 1938-43 les fonctions d'aumônier des Frères infirmiers et des malades du sanatorium « Franziskusheim ».

On le fixe enfin à un poste qui sera plus stable, à Schoenbrunn, non loin de Zoug, comme prédicateur de retraites, dans une maison destinée à cet effet. Il assure également d'autres prédications, toutes préparées avec un soin extrême. Il est appelé fréquemment, de tous côtés, pour apporter son aide au ministère paroissial, et il s'y prête toujours de bonne grâce et avec beaucoup de dévouement. Ainsi s'écoulèrent les quatorze dernières années de sa vie.

Lorsque le Père Jentsch reçut, l'été passé, une convocation l'invitant à la réunion de sa classe de Maturité, son Supérieur, consulté, lui intima un ordre : « Si votre état de santé le permet, il faut y aller ». Ce fut providentiel. La surprise de le retrouver fut pour tous une grande joie, mais pour tous il fut aussi un sujet d'édification. Personne cependant ne pensait que son « Au revoir » nous fixait la prochaine rencontre au ciel.

La santé de ce travailleur acharné était, en effet, déjà fortement ébranlée depuis longtemps ; il le savait, il savait que son existence était à la merci d'une attaque, il était prêt. Ses forces furent enfin minées par une sournoise maladie des reins, dont la nature fut reconnue trop tard. Mais lui-même, en face de la mort, déclarait tranquillement : « *J'ai la consolation d'avoir fait mon devoir, je n'ai pas peur d'aller à Dieu* ». Cette parole ne résume-t-elle pas toute sa vie ?

On peut lui appliquer ce qu'il nous écrivait lui-même le 25 août, après la mort de M. Michelet : « *Il était mûr pour le Royaume éternel* ». Il disait encore en terminant, parlant de ses camarades de classe : « *Je veux prier pour que nous puissions nous revoir tous un jour dans la splendeur du Père* ». Et il envoyait son cordial souvenir à tous ses amis...

M. G.